

Une culture de la recherche riche de ses affinités et encore limitée dans ses friches?

Michel LE GALL

*Responsable d'antenne
Agence
universitaire de la Francophonie*

Résumé:

Cette proposition de communication s'inscrit dans le premier axe de réflexion du séminaire: - Dynamique francophone: regard rétrospectif sur la recherche en Asie du sud-est » - et tente à nouveau, pour ma part, de préciser un peu plus le portrait de l'enseignant de français en posture de chercheur lorsqu'il mène cette recherche en Asie du Sud-Est, notamment au Vietnam, en tant qu'autochtone et en français.

L'éclairage choisi relève de l'anthropologie appliquée à cette communauté d'enseignants-chercheurs. Les sources de réflexion et de – rapprochement – proviennent, pour une part, d'articles d'anthropologie et, d'autre part, de citations tirées de travaux locaux de master ou de doctorat de ces dix dernières années au Vietnam. Trois dimensions privilégiées et cinq hypothèses initiales ouvrent la voie à des hypothèses plus élaborées puis à un recensement plus large de citations en vue de leur analyse sociolinguistique et anthropologique, pour une meilleure compréhension de l'exercice actuel de la recherche en Asie du Sud-Est.

Introduction:

Il ne s'agit pas encore de la première étape d'un travail de recherche, mais cela pourrait en constituer l'amorce. Nous nous sommes donnés de premières exigences: une première assise, des moyens et de premières sources relevant d'un tel travail d'investigation. Il s'agit ici de cerner sous un angle nouveau la caractérisation du chercheur en question.

Plutôt que se pencher sur des observations tirées d'articles traitant de manière proprement dite de la recherche, notamment en Asie du Sud-Est, il nous a paru intéressant de revenir vers les introductions ou les conclusions de certains mémoires, de certaines thèses, et d'en extraire les passages plus spécifiques évoquant les approches, les difficultés, les obstacles ou les observations rétrospectives relatées par l'enseignant sur son « métier » de chercheur, le plus souvent inédit.

A l'occasion de ce séminaire « commémoratif » de 2009, un tel regard anthropologique permet, d'une part, de se situer sous un angle peu couru et il honore aussi indirectement un très grand nombre de considérations et « d'approches terrain » qui ont puisé ces dix dernières années, souvent implicitement d'ailleurs, dans ce registre et ce fonds fertiles de l'anthropologie.

Dans le prolongement de la thématique d'un précédent séminaire, comment mieux cerner les réalisations, les aspirations et les appréhensions de l'enseignant-chercheur « d'ici ». Qu'est-ce que cet « ici » ? Que nous apprend la recherche sur cet « ici » et en quoi cet « ici » influe-t-il sur la conduite de recherches locales en sciences du langage et de l'éducation.

Comment décrire, comprendre et comparer des logiques d'action et de représentation – ainsi que leurs systèmes de contrainte – en regard d'autres dispositifs internationaux. Comment s'exprime l'exercice de la recherche, le choix de certaines thématiques. Comment expliquer le penchant pour certaines méthodologies, pour certaines modalités d'entraide au sein d'équipes de chercheurs ou de départements ?

Trois dimensions, abordées par ailleurs en anthropologie, ont été retenues à l'occasion de ce regard rétrospectif.

I / La recherche en question(s). De l'indécision à l'incision ou de l'indécision à la procession ?

« La francophonie sera subversive et imaginative ou ne sera pas » disait déjà M. Boutros Boutros-Ghali en 1995 au sommet des pays francophones de Cotonou.

Emanant de ce terreau mais également pour une part à son service (s'agissant majoritairement d'enseignants de français), on pourra s'attendre à ce que la recherche soit, elle aussi, sinon imaginative, nécessairement tournée vers des questions encore sans réponse; sinon subversive, intrusive ou incisive, au plus près des objets de recherche en question.

La subversion prônée par l'ex-Secrétaire Général de l'ONU pourrait renvoyer étymologiquement, dans le cas de la recherche, à une « version » sous-jacente encore inexplorée de l'interprétation d'un fait. On retrouve aussi dans le mot « hypothèse » l'extraction d'une « thèse » sous-jacente (« hypo »).

Et pourtant, tant de questions de recherche pour si peu d'hypothèses dans les nombreux mémoires de recherche consultés localement ! Est-ce que la question et sa « quête » étymologiquement, ne renverraient-elles pas finalement au souhait de maintenir un objet de recherche à distance, vers un horizon d'autant plus repoussé qu'il est à la fois embrassé à dessein dans ses grandes largeurs et qu'il semble souvent réclamer, au dire du chercheur, une procession collective, des questions concertées, l'envahissement de pro-cédés plus qu'une expression ex-cédée ou déconcertée, voire déconcertante.

A partir d'une série de trois questions successives et agrégées, une candidate au DEA aboutit, en introduction de son mémoire, à la phrase suivante: « à partir de cette hypothèse, ma recherche s'opère avec deux enquêtes ⁷ ». Ou l'on voit que seul le mot « opérer », qui réclame incision, marque une volonté de brèche ou

de rupture sur un trajet qui, de la question (« quête » initiale) va pourtant mener sans ambages à l'enquête, autre « quête » et mouvement à la fois continué et horizontalisé, en oeil de plans de coupe plus verticaux ou abyssaux ? Mais l'hypothèse, elle, annoncée pourtant, n'est pas énoncée.

1. 1ère hypothèse: Poser l'hypothèse c'est oser l'hypothèse.
2. 2ème hypothèse: Le retranchement vers des synthèses plutôt que l'émission d'hypothèses serait-il d'ordre culturel, pour une part.
3. 3ème hypothèse: La tentation et parfois même la compulsion procédurale ainsi que processionnelle (défilés de références et de référents) tiennent aussi au statut plus particulier d'enseignant qui revêt momentanément les habits de chercheur.

Dans le cas de cette dernière hypothèse, il est tout à l'honneur du professeur de ne pas se dérober (étymologiquement: se dévêtir justement !) à ses responsabilités d'enseignant. Mais, jusqu'à quel point « répondre de » (au sens étymologique de « responsabilité ») concoure au fait de devoir « répondre à » en recherche. Pour des recherches qui élisent au mieux ce double répondant, combien de recherches qui s'enlisent au ras du professorat ?

Cette subordination peut être abordée également de manière topologique (dans la 3ème et dernière partie de cette communication) ou de manière énergétique dans l'examen des liens qui unissent enseignants et chercheurs entre eux, au sein d'une communauté sinon donnée, tramée organiquement, notamment en corps enseignant.

II / Les liens de la recherche

« Pour pouvoir travailler ensemble, il faut d'abord se connaître entre chercheurs », indiquait une enseignante et chercheur(e) vietnamienne lors d'une récente rencontre internationale.

« Le « *duyên* » est un concept clé de la culture vietnamienne, marquant le début d'un lien(...). Et vivre avec un lien, c'est vivre avec un fond(s).² » En toute réversibilité, viser un fond, et particulièrement un haut fond de recherche, nécessite-t-il d'entretenir des liens ou de s'en défaire ? De les sanctifier ou de s'en défier ? L'un et l'autre ? Selon quelles dialectiques ?

Compte tenu du regard anthropologique choisi à l'occasion de cette réflexion, nous n'évoquerons pas les limitations ou les contraintes diverses et notamment socio-professionnelles susceptibles d'entraver ou de ne pas toujours faciliter l'exercice de la recherche, notamment à l'échelle de collectifs informels ou académiques. Il ne nous semble pas pour autant illégitime, déplacé ou prématuré de se situer sur le soubassement anthropologique que nous avons privilégié pour cette communication. En effet, celui-ci prédétermine pour une part les difficultés et tout simplement la réalité des liens qui pourront être conçus à l'échelle de groupements d'individus se proposant de mener des recherches ensemble ou de s'entraider, de personnes à personnes. Quelles dynamiques d'échanges vont s'instaurer au sein de tels collectifs, en regard d'autres interactions informelles, professionnelles et académiques beaucoup plus ancrées, elles, et très largement préexistantes ou dominantes socialement ? Comment une posture plus particulière de chercheur va-t-elle pouvoir s'exprimer à leur égard. Comment va se forger l'incontournable individuation de celui ou celle qui choisit puis pose une question et se propose d'y répondre, celui qui signera en son nom propre une thèse ou un article ?

François Jullien estime que « l'individualité, dans sa conception asiatique, n'est ni individualiste (en concevant le monde à partir de moi), ni niant l'individualité (puisque toute actualisation se fait à travers des individuations), mais qu'elle est trans-individuelle (l'existence prise dans son ensemble ne cessant d'interagir et de communiquer à l'intérieur d'elle-même).² »

4ème hypothèse: Entre entête communautaire et tête chercheuse, trans-individualité dominante et nécessaire transcendance d'une recherche forment ici un double tranchant dont l'a(p)préhension n'est pas aisée et peut même pousser l'enseignant au(x) fil(s) de la recherche vers les dévers quoique extrêmes de la condescendance ou de la délitescence.

III / Le champ de la recherche:

« Le champ disciplinaire des études en relation avec mon travail de recherche, est tellement vaste qu'il est impossible de le présenter dans son ensemble ⁴ ». Tirée d'un autre mémoire de DEA, cette citation montre, elle, à quel point l'approche initiale du champ de recherche semble réclamer, à tort (?), à raison (?), du fort intérieur du chercheur (?), une appropriation d'ensemble de la circonscription investie.

« - Trâu đông nao an co đông ây -, - chaque buffle mange l'herbe de son champ - forge la représentation mentale du Vietnamien, comme si le champ de circulation du vivant dans sa nécessité et sa chance de survie se limitait au champ commun ou la fertilité du groupe suffit au bonheur de chacun de ses membres ² ». Jusqu'à quel point le champ de circulation des idées et du « pensant » n'emboîte-t-il pas ce pas prééminent et ruminant ?

En métaphore, sinon bovine, équestre, une candidate au DEA constate qu'il arrive à l'enseignant-chercheur « de – caracoler - mais que le plus souvent il – crapahute - »¹, stigmatisant à nouveau cette verticalité harassante ou déstabilisante au profit d'une horizontalité débridée et pourtant le plus souvent fortement enclose.

Hors périmètre circonscrit justement, « tha phuong câu thuc » désigne ceux qui, poussés par l'adversité, « doivent aller au loin pour chercher leur subsistance ² ». Est-ce que le mouvement de la recherche ne se caractérise-t-il pas par un indispensable penchant vers l'ailleurs des idées acquises ou reçues. Quel voyage et quel

courage chez l'enseignant de français asiatique qui va conjuguer les affres de cet au delà et la nécessité le plus souvent d'investir une « langue étrangère » en tant qu'outil et objet de recherche. On voit à quel point un sentiment d'ostracisme peut naître à son égard, dans la relative solitude de son « hors champ », ou croître aux abords de certains regards périmétrés.

- 5ème hypothèse, renvoyant justement à la recherche en anthropologie. Situer son objet de recherche au coeur de sa surface de travail, est une propension alors que certaines marges avoisinantes ou apparemment lointaines constituent également, par leur dynamique et leurs réseaux d'interactions croisées, de précieux révélateurs potentiels d'une réalité pourtant si locale. De la moissonneuse-batteuse ou du battement d'aile du papillon des antipodes, le sarclage l'emporterait-il sur les pollinisations lointaines.

Conclusion:

Comment donc, comme Michel Serres, ne pas vanter les espaces de lisière, « les exceptions, ce qui résiste à l'envahissement des raisons et des normes, l'étincelle de l'invention devant la marée de la recopie, l'allégresse matinale de la nouveauté, rien qui ne soit strictement horizontal ou vertical, le jardin ni encore tout à fait cultivé, planté ou semé, qui n'appartient pas à l'agriculture, mais à son inverse, à son complémentaire, à ce qui jaillit d'elle, tout droit vers le ciel, à la culture. ⁶»

Pour reprendre le titre de cet article: « *Une culture de la recherche riche de ses affinités et encore limitée dans ses friches ?* », et si la recherche demandait elle aussi à ce que l'on pénètre plus avant ses propres bosquets, ses futaies et ses friches ombragées ou même obscurs, au risque d'y égarer son ombre (biêt Tam ²) ou d'y perdre ses traces (biêt tich ²) ? Deux écueils particulièrement redoutés pourtant dans la psyché vietnamienne. « Le jeu n'en vaut pas forcément la chandelle ». Bien pauvre chandelle vacillante des avancées épistémologiques incertaines et

graduelles quand « le soleil du grand jour embroche lui-même les patates » (« nang xiên khoai »).

Et pourtant, quel amour du « lieu commun » de la recherche, à Cantho, à Hochiminh-Ville et ailleurs ! Que de liens tissés outre-thèses et outremer, à l'instar d'Ou-li-po, vers un nouvel Ou-re-po (« Ouvroir de recherches potentielles ») ou simplement pour le bonheur des uns vers les autres.

BIBLIOGRAPHIE

- BUI KHUONG B.H., 2000, *Passé composé et imparfait, problème des représentations*, mémoire de DEA, Université de Rouen.
- COLLECTIF, 2003, *Dépayser la pensée, dialogues hétérotopiques avec François Jullien sur son usage philosophique de la Chine*, sous la direction de Th. Marchaisse, Les Empêcheurs de penser en rond.
- DE SARDAN J-P O, 1995, *La politique du terrain. Sur la production de données en anthropologie*. Paru dans le n°1 de la revue « Les terrains de l'enquête ».
- HUYNH THI N.C, 2001, *Remercier en vietnamien*, mémoire de DEA, Université de Rouen.
- SERRES M., 1983, *Détachement*, Flammarion.
- TRAN THI K.T., 2004, *Aspects inter-culturels de l'enseignement/apprentissage du français du tourisme à l'ENS de Hue*, mémoire de DEA, Université de Rouen.